

T 480, 9

La Veillée dans le puits

Pour cette version aussi, nous disposons de la notation originale du récit de la veuve Sourdeau, du texte publié par P. Sébillot et de la copie par Jacques Rougelot de la version publiée.

Une femme avait une fille et était mariée avec un homme ayant aussi une petite fille qu'elle aimait pas.

Elle lui dit :

— Va donc veiller, vieille vilaine.

Elle y va avec quenouille et fuseau.

Il y avait un puits, elle regarde et voit plusieurs petites demoiselles et une clarté. Elle laisse tomber dedans son fuseau en regardant et dit :

— À la garde de Dieu ! Je te suis.

Elle y descend et les autres disent :

— Voilà, maman, une petite demoiselle qui vient veiller vers nous. Qu'allons-nous lui donner ?

La mère dit :

— Que désires-tu ?

— Qu'elle me pouille.

— Que trouves-tu ?

— *Ni pou, ni lente¹ n'y arrive,
La tête bien blanche.*

Puis au moment de repartir :

— Que lui souhaites-tu ?

— Je te souhaite que toutes fois que tu causeras, il te sorte un écu de ta bouche.

[2] En rentrant, sa belle-mère lui parle :

— Où as-tu été ?

— Dans le puits.

Et en causant², il lui sort des écus de la bouche.

— Ah ! bien, ma fille, tu iras demain.

Le lendemain, elle jette son fuseau et dit :

— À la garde du diable ! Je te suis.

Les petites dem[oiselles] disaient :

— Ah ! maman, voilà, etc.

[.....]

[La mère dit :]

— Que lui³ [...]

¹ Première formulation : ni pou, ni lente, la tête bien blanche. Cette formulette fait pas partie du relevé de M. Ms 55/8, Formulettes, liste, pièce 13, f.3.

² Ms : Et en causant dans le puits, il lui sort...

- Qu'elle me pouille, (dit la petite fée)⁴.
— Que trouves-tu ?
— *Pou et gale, madame* (répond la vilaine)
— *Pou et gale t'arrive, ma mie !*
Et alors, il lui vient des poux et des gales.
En repartant :
— Qu'y souhaites-tu, maman ?
— Que toutes les fois qu'elle causera, elle pètera.
Elle rentre, etc.⁵

*Recueilli s.l.n.d. auprès de mère Sourdeau*⁶. [É.C. : Louise Goult, fille de François Goult, journalier à Rigny, Cne de Nolay et d'Anne Niodot ; née le 15/06/1810 à Rigny, mariée le 18/11/1833 à Prémery avec Jacques Sourdeau, tailleur d'habits, né le 15/12/1799, décédé le 13/08/1867. Le couple a 3 enfants qui ont au recensement de Prémery en 1851 : Marguerite 16 ans, née vers 1835 ; Louise, 9 ans, née vers 1842 ; Marie, 3 ans, née vers 1848]. *S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Clémentine/5J (1-2)*.

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Publié par Millien, RTP, I, 1886, p. 24-26 avec le sous-titre : Conte du Nivernais.

Repris par F. Morvan, CB, p. 57-59.

Publié par P. Delarue, Borzoï-Book, The Old Woman in the Well, I, 19, p. 164

Catalogue, II, n° 9, p. 192.

Texte de Jacques Rougelot

Il y avait une fois une femme restée veuve avec une petite fille. Elle épousa en secondes noces un homme veuf ayant aussi une fille de son premier mariage. Elle ne pouvait souffrir cette enfant dont elle était jalouse, car elle la voyait aussi douce, aussi bonne que la sienne était acariâtre et méchante. Elle l'éloignait de la maison autant qu'elle le pouvait.

Un soir, elle lui dit :

— Vilaine que tu es, pourquoi ne vas-tu pas veiller hors d'ici ?

La petite prit sa quenouille et son fuseau et sortit toute désolée, ne sachant où aller. En passant près du puits, elle se pencha instinctivement sur la margelle et fut bien surprise de voir au fond une grande clarté et des demoiselles, si surprise que son fuseau lui échappa et tomba dans le puits.

— À la garde de Dieu, dit-elle, je vais te suivre.

³ *Lacune.*

⁴ *Rajouté à l'encre par M., de même pour la réponse.*

⁵ *Le conte a été rayé par M. (Publié).*

⁶ *P. Delarue a rayé sur sa fiche des ATP : mère Sourdeau.*

Elle se jeta par-dessus le bord et se trouva tout à coup près des demoiselles dont l'une se prit à dire :

— Maman, maman, voici une petite fille qui vient veiller avec nous, qu'allons-nous lui donner ?

— Que désires-tu d'elle ? répondit la mère qui était une belle dame.

— Qu'elle me pouille.

Et la petite se mit de bonne grâce à fouiller dans la chevelure de la demoiselle.

— Que trouves-tu, ma mie ? demanda la mère.

— *Ni pou ni lente,
La tête bien blanche.*

[2] *Que ni pou ni lente
Ne t'arrive, ma mie.*

La veillée finie, au moment où l'enfant allait quitter le puits, la demoiselle dit à sa mère :

— Que lui souhaitez-vous ?

— Je souhaite qu'à toute parole qu'elle prononcera, il lui sorte un écu de la bouche.

La petite fille rentra et la belle-mère lui cria, de mauvaise humeur :

— Où as-tu veillé, vilaine ?

— Dans le puits.

Et à chaque mot un écu tombait de ses lèvres.

— Ah ! dit la belle-mère enchantée, tu n'y retourneras pas ; c'est toi, ma fille, qui iras demain.

Et le lendemain soir, elle conduisit au bord du puits la méchante enfant, qui vit aussi la clarté dans le fond, et jeta son fuseau en disant :

— À la garde du diable, je vais te suivre.

— Maman s'écria la demoiselle, voici une petite fille qui vient veiller ; que lui donnerons-nous ?

— Que désires-tu d'elle ? dit la mère

— Qu'elle me pouille.

Mais ce fut en rechignant que l'autre se mit à toucher du bout des doigts les cheveux de la demoiselle.

— Que trouves-tu, ma mie ? demandait la dame.

— Pou et gale, Madame.

— Que pou et gale t'arrivent, ma mie.

Et elle eut aussitôt la tête couverte de vermine.

Après la veillée, la demoiselle dit :

— Que lui souhaitez-vous, maman ?

— Je souhaite qu'à chaque parole qu'elle prononcera elle fasse un pet.

Lorsqu'elle revint à la maison, sa mère lui demanda⁷ des nouvelles de sa veillée. Mais comme le souhait s'accomplissait, elle entra dans une si grande colère qu'elle en mourut, et sa fille ne tarda pas à faire de même, de rage et de honte, si bien que les autres vécurent tranquilles jusqu'à la fin de leurs jours.

*Conté par la VEUVE SOURDEAU, née à Rigny, canton de Pougues.
ACHILLE MILLIEN.*

⁷ Bien vite a été ajouté dans le texte publié.

AM 383

Millien, *RTP*, I/P. Delarue, *The Borzoi Book*, 19/F. Morvan

*Écrit de la main de [Jacques Rougelot, résidant à Montifaut, commune de Murlin]
s.a.i., ATP, Ms 56,35.*